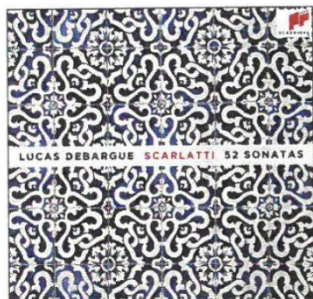


Pianiste



L'état de grâce

LUCAS DEBARGUE
 Scarlatti 52 Sonates
 Sony Classical (4 CD)



Enregistrer Scarlatti sur Bösendorfer, n'est-ce pas un peu trop clinquant pour ces sonates que le compositeur décrivait comme « un jeu ingénieux avec l'art ? » La réponse est non, quand on possède le génie de Lucas Debargue. Le pianiste a réuni dans un coffret 52 des 555 sonates du maître napolitain. Une sélection habile dans laquelle l'enchaînement de ces miniatures – autant de saynètes, charmantes, volubiles, dramatiques – est savamment étudié. Entre similitudes harmoniques et ruptures de ton, le pianiste ménage une dramaturgie invisible, sans aucune préciosité (cela pourrait être tentant de se laisser aller avec un tel instrument...). Le jeu sans pédale repose sur une technique de précision, piquante, vive et ciselée avec un toucher court mais jamais sec. « *Je me suis passé presque entièrement de l'usage des pédales ; les effets ne sont réalisés qu'avec les doigts, au ras du clavier, à la faveur de l'acoustique naturelle du lieu – la Jesus-Kirche de Berlin – qui ne requiert aucun ajout de réverbération artificielle* », souligne le pianiste dans le livret qui accompagne le coffret. Avec la K 45, il nous entraîne dans une rythmique pétillante, ou dans un

long soupir mélancolique avec la K 247 qui conclut ce disque. Chacune de ses sonates célébrant « *le miracle de l'harmonie tonale* » est également sous les doigts de l'interprète un miracle de grâce renouvelée. Avec une main droite chantante et une main gauche toujours narrative. Prenons le lamento quasi opératique de la K 109. Son écriture simple, dépouillée laisse émerger la profondeur du jeu de l'interprète qui obtient des couleurs extrêmement délicates, intimes, et sait ménager des silences dramatiques. Le parti pris d'un jeu plus cérébral que fantaisiste n'empêche pas une pointe d'humour que l'on décèle entre les notes. Comme dans la délicieuse espièglerie des K 6 ou K 14. Mais cette distance n'est ni froide ni indifférente, tant la sonorité du pianiste nous enveloppe, avec ses basses pleines et ses aigus chatoyants. Une sonorité lumineuse, pleine d'éclat qu'il conserve de bout en bout. Petit clin d'œil, Lucas Debargue précise avoir découvert Scarlatti enfant avec la sonate K 431 publiée en 2000 dans *Pianiste*. Espérons qu'avec cet opus, il fera à son tour de nouveaux émules! ■

Elsa Fottorino

*Voir notre entretien avec Lucas Debargue page 70.